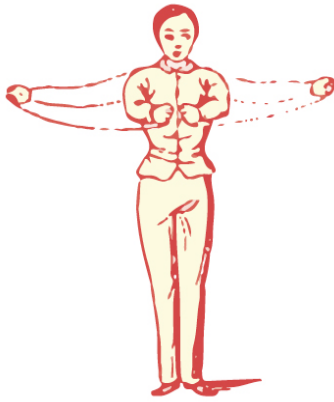


Sur l'algorithme du transfert

Éric Guillot



$$\frac{S}{s (S^1, S^2, \dots S^n)} \longrightarrow S^q$$

Dans l'algorithme du transfert¹, Lacan appelle « signifiant du transfert » (S) un signifiant qui, parce qu'il est isolé, fait énigme². Comme l'écrit J.-A. Miller, c'est le signifiant « à propos de quoi le sujet se demande – *Qu'est-ce que ça veut dire ?*³ ». Et cela peut être « n'importe quoi qui vous fait cet effet-là », ajoute-t-il. Cela peut être en effet un symptôme, un acte manqué, un lapsus, un rêve etc. « Il faut bien sûr que la signification vous importe, que vous supposiez qu'il en va de vous dans la solution de la question ». Lacan l'appelle le signifiant du transfert dans la mesure où le sujet va chercher cette réponse chez un analyste.

S^q désigne la place de l'analyste. Cette formulation implique déjà, comme le souligne J.-A. Miller, que pour Lacan, l'analyste n'est rien d'autre qu'un signifiant.

La flèche qui va du signifiant du transfert à l'analyste comme signifiant quelconque signifie que lorsque vous rencontrez « un signifiant dont vous ne savez pas ce qu'il veut dire, vous allez chercher un autre signifiant pour qu'il s'articule au premier. Autrement dit, le signifiant du transfert vous motive à aller chercher ce qu'il veut dire auprès d'un analyste comme autre signifiant⁴ ».

Il s'agit donc d'une stricte application par Lacan de la théorie du signifiant pour dégager la structure du transfert. Dans le binaire S^t – S^q, nous retrouvons l'articulation signifiante S¹ – S² à partir de laquelle Lacan définit le sujet comme ce qui est représenté par un signifiant pour un autre signifiant. Le transfert n'est pas une relation intersubjective, de sujet à sujet, mais une affaire de logique signifiante. « Le transfert fait à lui seul objection à l'intersubjectivité⁵ », écrit Lacan.

Dans sa « Proposition du 9 octobre... », Lacan souligne que l'analyste est un « signifiant quelconque », non seulement pour accentuer cette idée qu'il occupe avant tout une fonction logique, une place dans la structure, mais encore pour marquer sa différence avec le signifiant du transfert qui, lui, est singulier. En effet, ce qui fait question, ce qui fait énigme pour un analysant, n'est pas ce qui fera énigme pour un autre. Par ailleurs, ce signifiant quelconque incarné par l'analyste est quelqu'un, puisque, dit Lacan, « Il est nommable d'un nom propre⁶ ».

¹ Ce texte est extrait d'une intervention faite à l'Antenne clinique de Rouen.

² Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2001, p. 248.

³ Miller J.-A., « Come iniziano le analisi », *La Cause freudienne*, Navarin / Seuil, n° 29, février 1995, p. 13.

⁴ *Ibid.*

⁵ Lacan J., « Proposition du 9 octobre... », *op. cit.*, p. 247.

⁶ *Ibid.*, p. 248.

Enfin, Lacan introduit une précision essentielle : cet analyste, « s'il est nommable d'un nom propre, ce n'est pas qu'il se distingue par le savoir ». Il veut dire par là que cet analyste qu'il vient de définir comme un signifiant quelconque, comme une fonction, n'a pas le savoir nécessaire pour répondre à l'énigme que constitue le premier signifiant (S^1). Ce qui ne veut pas dire que l'analyste ne doit rien savoir, mais que ce qu'il a à savoir, il doit le tenir « en réserve⁷ ». Et c'est pourquoi, la plupart du temps, il ne répond pas. Toute réponse viendrait en effet à la place du texte que l'analysant a à produire, et ne lui laisserait pour seul recours que de s'identifier à la solution de l'analyste, et ce faisant de continuer à méconnaître ce qu'il désire.

Le petit s, sous la barre de l'algorithme, désigne la signification, et à l'intérieur de la parenthèse, S^1 , S^2 , ... S^n représentent le « savoir, supposé présent, des signifiants dans l'inconscient⁸ », qui est en jeu dans la cure. L'analyste, en ne répondant pas à la demande de sens, favorise le surgissement d'une « signification, petit s, qui dans le transfert a cette particularité d'être signification d'inconscient⁹ ». Ces signifiants de l'inconscient qui émergent constituent d'une certaine façon la réponse apportée par l'inconscient de l'analysant à l'énigme qu'il rencontre. Ils en sont l'interprétation¹⁰.

Lacan insiste sur l'absence de savoir de l'analyste concernant les signifiants inconscients de celui qui vient lui parler. « Il est clair, dit-il, que du savoir supposé, il ne sait rien¹¹ ». Ce qui ne veut pas dire, précise-t-il, que l'analyste puisse se permettre d'être ignorant. Ce qu'il a à savoir, c'est un savoir « textuel » ; il doit connaître la logique du signifiant. Et, de son côté, il s'agit que « l'analysant accepte de séjourner dans un “je ne comprends pas”¹² ».

⁷ *Ibid.*, p. 249.

⁸ *Ibid.*, p. 248.

⁹ Miller J.-A., « Como iniziano le analisi », *op. cit.*, p. 13

¹⁰ Cf. *ibid.*, p. 14. J.-A. Miller reprend ici une thèse développée par Lacan : « L'interprétation de l'analyste ne fait que recouvrir le fait que l'inconscient [...] a déjà dans ses formations – rêve, lapsus, mot d'esprit ou symptôme – procédé par interprétation. » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1975, p. 118).

¹¹ Lacan J., « Proposition sur le psychanalyste... », *op. cit.*, p. 249.

¹² Laurent É., « Naissance du sujet supposé savoir », *La lettre mensuelle*, n° 260, juillet-août 2007, p. 14.